

# Le Lien

du Centre Généalogique du Finistère



Trimestriel



ROSPORDEN. - Le Dénouement.

es 522 Rospordinois mobilisés pendant la guerre de 1914 - 1918  
épidémie de 1758 à Pouldergat - Le droit de cuissage du petit seigneur  
école publique de garçons de l'île de Batz - Une première enfan-  
africaine - Le certificat d'études - Faits divers, faits d'hier.

31/03/2025 – Courriel reçu de Jean-Pierre

Les 522 Rospordinois mobilisés pendant la guerre de 1914 - 1918  
par Jean-Pierre GARO, CGF n° 12116.

© LE LIEN du Centre Généalogique du Finistère n° 173, mars 2025



Le 8 avr. 2025 à 19:42

Bonsoir Yannick,

Me voici rentré à la maison après notre petite balade vespérale. Tu peux aussi diffuser la version papier (mais pas la version pdf) du pdf que je t'ai expédiée (elle ne comporte pas les erreurs de l'article du CGF), en précisant à la main le nom de l'auteur, la revue Le Lien du CGF, n°173, mars 2025.

Bonne soirée,

Jean-Pierre

## LES 522 MOBILISÉS ROSPORDINOIS PENDANT LA GUERRE DE 14-18

Le dimanche 12 novembre 1922<sup>1</sup> est inauguré le monument aux morts de Rosporden. 105 noms ont été gravés à la feuille d'or sur des plaques en kersanton poli. Sur ces 105 soldats, seuls 51 sont nés à Rosporden. Mais combien de Rospordinois ont-ils été mobilisés ? Combien, habitant dans d'autres communes, viennent-ils augmenter la liste des morts ? Sur quels monuments aux morts communaux figurent-ils ? Tous sont-ils inscrits sur un monument aux morts ? Et, surtout, qui sont ces mobilisés qu'ils soient ou non revenus de la guerre ?

C'est à ces questions que cette étude à l'échelle locale se propose de répondre par l'analyse du parcours des hommes nés à Rosporden et mobilisés pendant la guerre de 14 mais aussi dans l'après-guerre, en Rhénanie, au Maroc ou en Orient notamment. Cela permet d'avoir une vue d'ensemble grâce à ce corpus limité de 522 mobilisés<sup>2</sup>.

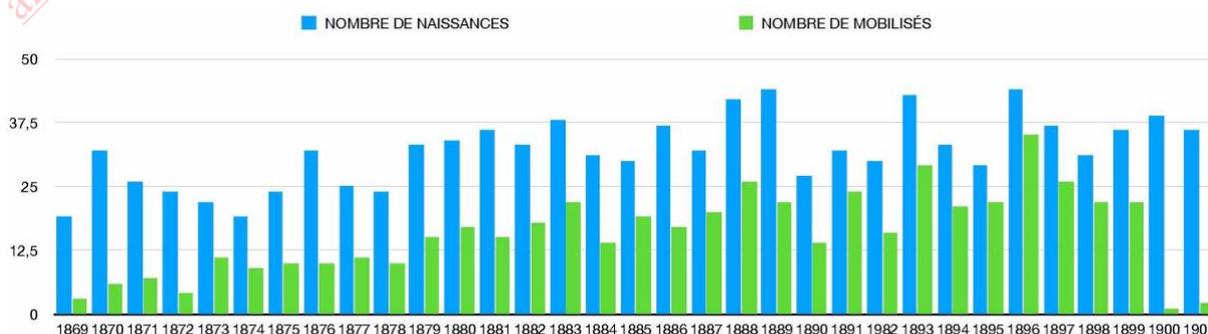
Quand éclate la guerre de 14, Rosporden est une petite ville artisanale et rurale dont la population, au recensement de 1911<sup>3</sup>, compte 2435 habitants ; sa population masculine compte 1137 individus : 595 sont nés à Rosporden, et 101 dans le canton. Le chef-lieu de ce canton est Rosporden, et le canton, dans cette France de la III<sup>e</sup> République, est un échelon administratif essentiel. Au chef-lieu de canton sont installés la gendarmerie et le juge de paix ; c'est là aussi que l'on vient

passer le certificat d'études et que l'on se présente devant le conseil de révision. C'est aussi au chef-lieu que l'on trouve le service des contributions directes et indirectes. Le chef-lieu de canton est aussi un important lieu de foire. Enfin, le canton est la circonscription où sont élus les conseillers d'arrondissement et les conseillers généraux<sup>4</sup>. Rosporden, avec l'arrivée du chemin de fer en 1863, puis des autres lignes vers Concarneau (1883), Carhaix (1896) et Plouescat (1912), devient un nœud ferroviaire important, accroissant progressivement son importance comme chef-lieu de canton. Il est même possible que se soit créée une certaine identité cantonale<sup>5</sup>.

### Nombre théorique de mobilisables et nombre de soldats réellement mobilisés

Les classes d'âge mobilisables pendant la guerre de 14 vont de l'année de naissance 1867 à celle de 1900 ; mais, quelques soldats, nés en 1901, ont participé à la guerre de 14, devant l'appel en s'engageant dans l'armée. Le tableau montre que le potentiel théorique mobilisable est important ; si l'on exclut les années 1900 et 1901, ce nombre s'élève à 1029 pour une mobilisation réelle de 517 soldats ; décès prématurés, accidents, maladies... ont exclu la moitié des Rospordinois du service militaire et de la mobilisation. Le potentiel de mobilisables est donc le double de celui des mobilisés réels. Les classes d'âges les plus âgées sont, sans surprise, celles qui ont donné le moins de mobilisés, et les classes d'âge les plus

Document 1 : Nombre de naissance, nombre de mobilisés rospordinois



jeunes, celles qui ont fourni le plus grand nombre de mobilisés.

### Quelques aspects de l'anthropologie physique de ces mobilisés<sup>6</sup>

Les Rospordinois ont plutôt les cheveux châains, 269 (61,69%), 74 (16,94%), les cheveux blonds ; les yeux se répartissent notamment entre le bleu 134 (30,7%), le gris 113 (25,9%), le châtain 85 (19,49%). Quant à la taille 64 (13,85%) mesurent moins de 1,59 mètre (13,85%), 313 entre 1,60 et 1,70 mètre (67,7%), et 85 plus d'1,71 mètre (18,3%).<sup>7</sup>

### Les métiers des 522 mobilisés

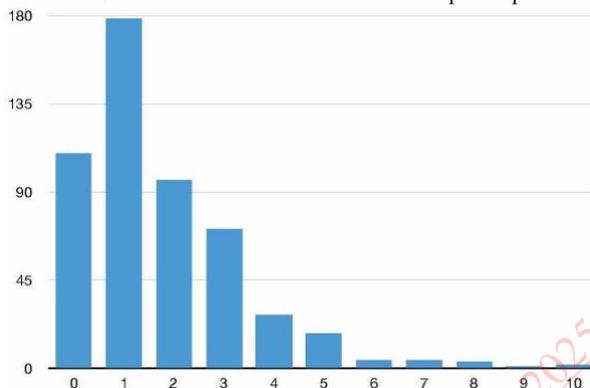
Les métiers<sup>8</sup> occupés par ces citoyens-soldats de Rosporden sont représentatifs de la société française et de ses évolutions dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La majeure partie des métiers occupés par les Rospordinois (356) concerne l'agriculture et l'artisanat. L'importance de l'artisanat par rapport à l'agriculture peut s'expliquer d'une part parce que Rosporden est une commune de petite superficie et d'autre part, parce que, comme chef-lieu de canton elle concentre plus d'activités artisanales et commerciales ; l'importance du nombre de forgerons souligne que le cheval a une place centrale dans cette société et cette économie encore fortement rurale. La présence de chapeliers est un indice sûr que nous sommes bien plus dans une petite ville que dans un simple bourg rural (la commune voisine Kernével ne possède pas de chapeliers alors que Bannalec, autre chef-lieu de canton) en possède. L'évolution des métiers se voit à travers la présence d'employés du chemin de fer<sup>9</sup>, liés à l'arrivée du rail à Rosporden en 1863, d'hôteliers-restaurateurs mais aussi de mécaniciens, de grillageurs<sup>10</sup>, signe des premières mais encore modestes implantations industrielles à Rosporden. S'ils ne sont pas créés par la 3<sup>e</sup> République, les métiers d'employés des postes ou

Document 2 : Les métiers des 522 Rospordinois mobilisés

MÉTIER	NOMBRE
<b>AGRICULTURE</b>	<b>144</b>
Berger	1
Cultivateurs	136
Jardinier	2
Journaliers	6
<b>ARTISANAT</b>	<b>212</b>
<b>ALIMENTATION</b>	
Boucher	9
Boulangier	20
Charcutier	4
Meunier	1
<b>Artisans DIVERS</b>	
Chapelier	4
Charpentier	3
Charron	2
Cordonnier	8
Couvreur-zingueur	7
Forgeron	39
Maréchal-ferrant	10
Menuisier	24
Plombier-zingueur	1
Sabotier	2
Sellier-bourrelier	8
Serrurier	6
Scieur	1
Tailleurs d'habit	6
Tisserand	1
Vannier	3
Volier	1
<b>BÂTIMENT</b>	
Carrier	1
Maçon	5
Paveur	1
Piqueur de pierre	1
Peintre	6
Plâtrier	2
Tailleur de pierre	2
Terrassier	27
<b>INDUSTRIE - MINES</b>	<b>34</b>
Ajusteur	9
Ardoisier	1
Boîtier	1
Directeur de fabrique	1
Ferblantier	3
Grillageur	8
Magasiner	1
Mécanicien	9
Soudeur	1
Tamisier	2
Tourneur	1
<b>TRANSPORT</b>	<b>7</b>
Dessinateur chemins de fer	1
Chauffeur	1
Charretier	1
Cocher	3
Employé chemins de fer de l'Est	1
<b>ÉTUDIANTS</b>	<b>26</b>
<b>FONCTIONNAIRES</b>	<b>25</b>
Agent voyer	2
Élève-maître	2
Instituteur	4
Marin	7
Militaire	5
Préposé des douanes	1
Surnuméraire des Contributions indirectes	1
Télégraphiste	1
Employé des postes	3
Commis des postes et télégraphes	1
<b>COMMERCE - CAFÉ - NÉGOCE - HÔTELLERIE - RESTAURATION</b>	<b>25</b>
Négociant/commerçant	4
Employé	10
Cafetier	1
Restaurateur/hôtelier	2
Cuisinier	3
Valet de chambre	2
Litier	1
Comptable	2
<b>ECCLÉSIASTIQUES - INSTITUTEURS PRIVÉS</b>	<b>8</b>
Religieux	1
prêtre	1
Instituteurs privés catholiques	6
<b>PROFESSION LIBÉRALE</b>	<b>1</b>
clerc de notaire	1
<b>DIVERS</b>	<b>26</b>
Commis	3
Garçon	8
Manœuvre	11
Domestique	2
enfant de troupe	1

d'instituteurs voient leur nombre augmenter et leur statut de fonctionnaires d'État<sup>11</sup> leur donne une sécurité de l'emploi et une position sociale appréciable. De futurs enseignants font partie de ces mobilisés comme Ronan Gestin,<sup>12</sup> né le 26 août 1894, qui, en 1913 se trouve à l'École Normale de Saint-Cloud où il « profite du voisinage de Paris » pour aller dans des réunions politiques contester les camelots du roi, va à l'Opéra (Faust) et au théâtre Réjane (l'Oiseau Bleu), au père Lachaise sur les tombes des poètes qu'il aime (Musset, Baudelaire)<sup>13</sup> ou Tudy Jean René Prigent<sup>14</sup>, né le 30 mars 1893, qui termine sa formation à l'École Normale de garçons des Deux-Sèvres à Parthenay en 1914<sup>15</sup>. La présence d'un ardoisier peut surprendre : comme on le verra plus loin, tous les Rospordinois n'habitent pas Rosporden au moment de leur incorporation et Pierre Marie RANNOU, né le 7 septembre 1886, a choisi d'aller gagner sa vie à Trélazé<sup>16</sup>. Au cours de leur vie, 78 de ces mobilisés occuperont deux emplois successifs et 21, trois emplois. Les changements de métier sont un indicateur du changement de l'économie française ; pour quelques-uns la marine est un vecteur de promotion sociale, comme par exemple, pour Joseph Félix JACQUIN, né le 22 avril 1880, qui s'engage à Brest dans la Royale et termine sa carrière comme ingénieur mécanicien de 1<sup>ère</sup> classe ; il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1921 ; notons aussi qu'il participe à l'expérimentation d'un premier sous-marin français « Le Morse »<sup>17</sup>, ce qui lui vaut les félicitations du Ministre de la Marine Georges Leygues<sup>18</sup>, en 1928<sup>19</sup>. 25 mobilisés travaillant dans l'agriculture sur 135 changent de métier ; s'il existe encore une certaine stabilité agricole et artisanale, ces changements de métier montrent les mutations en cours. Nos 522 mobilisés ne changent pas seulement de métiers, ils changent aussi de lieux d'habitation.

Document 3 : Nombre de lieux d'habitation autres que Rosporden



### Les lieux d'habitation des 522 mobilisés

Sur ces 522 mobilisés, les registres matricules<sup>20</sup> montrent que 110 d'entre eux n'ont habité qu'un seul lieu Rosporden (colonne 0) ; cela signifie que 4/5<sup>e</sup> d'entre eux ont quitté Rosporden pour aller s'installer ailleurs ; un peu plus d'une centaine s'installe dans les communes voisines ou d'autres communes du Finistère ; quelques-uns rejoignent Nantes<sup>21</sup>, essentiellement les communes de Doulon ou Chantenay, aujourd'hui rattachées à Nantes ; une centaine environ passe ou s'installe à Paris et dans le département de la Seine. le fait de n'avoir qu'un lieu d'habitation en dehors de Rosporden ne signifie pas habiter à la même adresse dans ce lieu d'émigration : ainsi Lucien René Boisson, né le 16 juillet 1881, serrurier, s'installe à Paris, où il loge à 8 adresses successives entre 1900 et 1919, 7 à Paris et une au Kremlin-Bicêtre ; les autres ont des parcours très divers comme Yves Jean Marie Guéguen, né le 20 mai 1885, chauffeur, que l'on retrouve à Hargicourt (au château), à Melun, à Fontainebleau, à Paris, à Levallois-Perret où il occupe 3 adresses successives ou René Le Noach, né le 24 octobre 1889, cuisinier, facteur puis militaire de carrière que l'on suit à Ouessant, puis Concarneau, Rosporden, Paris, Saint-Mandé et enfin Villeneuve-Saint-Georges ; enfin Louis Bernard Alain Pencoat, né le 24 mars 1898, commis voyer, puis conducteur de travaux publics puis ingénieur d'études travaux public passe successivement par Brest, Morlaix, Cognac,

Soulac, Mesnil-Esnard, Chelles, Redon, où il occupe 2 adresses, puis nous le retrouvons à Asnières, au Mont-Dore et enfin à La Bourboule.

Mobilité professionnelle, mobilité géographique sont donc loin d'être marginales pour ces 522 mobilisés ; c'est bien évidemment l'aménagement du réseau ferré qui a permis les déplacements et la mutation économique qui a créé la possibilité de changement de métier.

### Les 522 mobilisés dans la guerre

#### Les différents parcours pendant la guerre

Ces 522 Rospordinois n'ont pas eu le même parcours dans la guerre ce qui rend les généralisations extrêmement difficiles et, même pour un si faible échantillon, il est impossible de suivre tous les destins de ces soldats au cours de cette guerre. Chaque parcours militaire est singulier et chaque mobilisé n'a pas vécu la même guerre.

Prenons quelques exemples chez les mobilisés de l'Armée de Terre :

- Eugène Benjamin Pierre Le Strat, né le 23 février 1879, médecin-aide-major, résidant à Tahiti, est mobilisé en 1914 mais mis en sursis comme toute la territoriale de la colonie ; il y est affecté ensuite comme médecin civil, puis rattaché au 2<sup>e</sup> RIC ;
- Mathurin Benjamin Jaume, étudiant ecclésiastique, né le 11 avril 1897, qui réside en Belgique, ne peut rejoindre son centre de mobilisation et ne peut s'y présenter que le 2 décembre 1918 ;
- Auguste Jean Louis Le Goff, cultivateur, né le 15 mars 1875, mobilisé le 2 juillet 1915, réformé et démobilisé le 6 juillet 1915 ;
- Louis François Baron, né le 6 avril 1896, cultivateur, soldat de

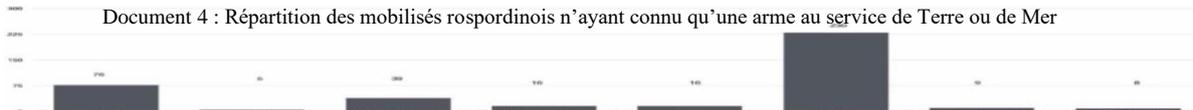
l'infanterie, blessé une première fois le 10 septembre 1916, puis blessé mortellement le 5 mai 1917, date de son décès, suite à ses blessures.

Durée de la mobilisation, type d'Armée (Terre ou Mer), type d'arme (infanterie, artillerie, logistique...), type de régiment, détachement, sursis ou réforme, entraînent des parcours militaires très divers. Cependant, il est possible, au-delà des différences individuelles, de faire quelques grands regroupements :

La majeure partie des mobilisés a fait la guerre soit uniquement dans l'infanterie<sup>22</sup>, soit uniquement dans l'artillerie, 88 se répartissent entre la cavalerie, les Équipages de la Flotte, les services des chemins de fer, le Génie, le service de santé ou le Service auxiliaire ou le SCOA<sup>23</sup>.

Dans le service de santé les itinéraires dépendent aussi de l'affectation comme médecin<sup>24</sup> de l'arrière front ou médecin proche de la ligne de front comme Pierre Le Moal, né le 18 juin 1883, médecin, blessé par éclat d'obus le 19 mars 1918 puis le 28 mai 1918 ; certains, comme Benjamin Le Strat, né le 8 septembre 1883, médecin, connaît de très nombreuses affectations alternant entre le front (ambulance y compris une affectation à l'ambulance chirurgicale d'automobile n°7<sup>25</sup> ou autochir) et l'arrière (service communal de Port-Louis, gare régulatrice de Creil...). Quant à ceux mobilisés dans les Équipages de la Flotte, la plupart sont des engagés, souvent mécaniciens ; l'un Jules Joseph Marie Le Garrec, né le 15 avril 1894, mécanicien de marine, est d'abord affecté, comme mécanicien, aux torpilleurs de Dunkerque puis aux sous-marins de Calais avant de suivre une formation à l'école des sous-marins de Brest du 1<sup>er</sup> août 1917 au 29 mai 1918. Deux passent par l'École navale, Yves Victor Marie Donval<sup>26</sup>, né le 24 janvier 1881, lieutenant de vaisseau en 1912, et affecté en 1915 au commandement

Document 4 : Répartition des mobilisés rospordinois n'ayant connu qu'une arme au service de Terre ou de Mer



de la canonnière fluviale M, troisième batterie et René Louis Marie Prigent, né le 23 juillet 1886, enseigne de vaisseau en 1909.

Quelques-uns, très peu nombreux, finissent la guerre dans ce qui s'appellent les régiments d'artillerie d'assaut, c'est-à-dire les chars comme Henri Le Moal, né le 8 décembre 1881, commis négociant, qui passe par le centre d'instruction d'artillerie d'assaut de Marly-le-Roi, puis est affecté au 501<sup>e</sup> RAS<sup>27</sup>, ou dans l'aviation comme André Joseph Victor Guillou, né le 6 janvier 1897, religieux (trappiste), qui est affecté au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation à Dijon le 9 février 1918, suit l'instruction à l'école d'Avord, puis à celle de Pau, avant sa dernière affectation de la guerre, dans le 2<sup>e</sup> groupe d'aviation de Chartres.

### Détachés, réformés, mis en sursis

Pour d'autres, outre les changements d'arme au cours de la guerre, ils ont été détachés, mis en sursis, ou réformés pour différentes raisons. Ces détachés rospordinois appartiennent à la catégorie des travailleurs militarisés, qui deviennent indispensables à une guerre industrielle<sup>28</sup> : ainsi Laurent Boutet, né le 25 novembre 1878, mobilisé dans le Service auxiliaire, affecté au 35<sup>e</sup> RA et détaché à la poudrerie nationale de Pont-de-Buis le 10 octobre 1915, poudrerie où il est victime d'un accident qui lui coûte la perte totale de l'œil gauche ou bien encore Jean Alexandre Louis Goanvic, né le 25 janvier 1884, couvreur puis employé des chemins de fer, mobilisé, détaché à partir du 25 septembre 1915 à la Maison automobile Berthet à Lyon, puis à la société des Forges du Rhône à Villeurbanne, comme monteur électricien le 30 octobre 1916 ; il meurt à Villeurbanne, hôpital complémentaire 37, le 31 octobre 1918, victime d'une bronchopneumonie grippale<sup>29</sup>. Les soldats réformés le sont pour différentes raisons et il faut distinguer ceux qui sont réformés pour inaptitude physique ou mentale, et ceux qui le sont à cause d'une

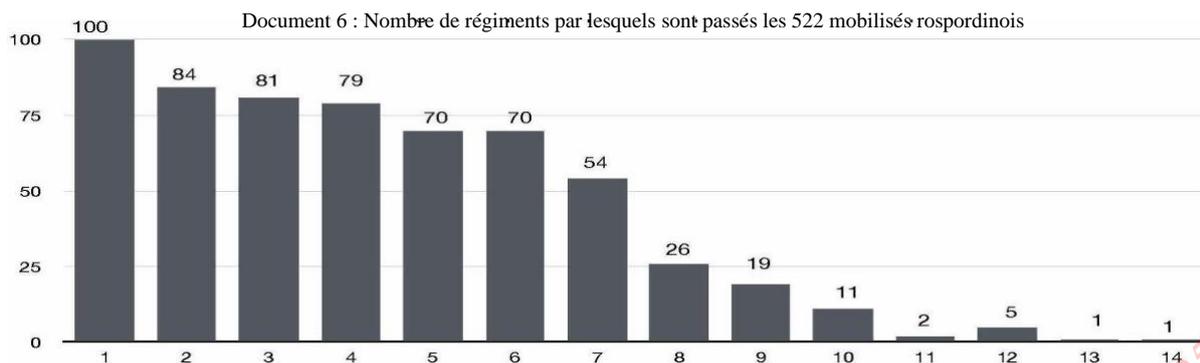
nom des entreprises et centres	nombre
Ateliers Vigouroux, La Garenne-Colombe	1
Boulangier	1
Centres d'instruction (Télégraphie...)	3
Chantiers de la Loire	1
Chemins de fer Bourges, Tours, Saint-Lô	5
Compagnie des Établissements Facture, Biganos, Bordeaux	1
Constructions navales Brest	1
Dépôt des métallurgistes de Paris	1
Détachés agricoles	6
Établissement Basse-Loire, Trignac	1
Établissement Blanc, Paris	1
Établissement Delaunay Belleville, Saint-Denis	1
Établissement d'Indre	1
Établissement Savary, forges et ateliers de constructions, Quimperlé/Maison Rivière et Cie	1
Forges motrices du Rhône	1
Maison A. Cavel, Boulogne-sur-Mer	1
Maison Hidier, Châteauroux	1
Maison Panhard et Levassor, Paris.	1
Mine de Houille, Nœux	1
Minoterie de Rosporden?	1
Port de Cherbourg	1
Poudrerie nationale de Pont-de-Buis	2
Pyrotechnie Bourges	1
Société de caoutchouc manufacturé, Paris-Viry-Châtillon?	1
Société des Forges du Rhône, Villeurbanne	1
Usine Doriot, Flandrin et Garant réunis, Courbevoie	1
Société générale de camion automobiles	1
Société des moteurs, La Chaléassière, Saint-Étienne	1
Tailleur	1
Usine Gogendeau	1
Usine de Sarcelles, Nantes	1
Usine Ségal et fils Nantes	1
Usine Voisin Doussaint	1

Document 5 : Les détachés militaires rospordinois

blessure de guerre comme Yves Louis François Costiou, né le 8 avril 1891, cultivateur puis cordonnier, blessé à La Boisselle le 8 janvier 1915 par éclat d'obus qui est réformé et admis à une pension de retraite le 28 juillet 1916 pour blessure à la jambe droite (amputation) et à l'épaule droite.

### Les changements d'arme et de régiment

Un autre constat, bien connu, est le changement de régiment ; seul 1/5<sup>e</sup> des Rospordinois ne sont affectés que dans un



seul régiment tant pour la conscription que pour la mobilisation ; les autres changent au moins une fois de régiment. Seuls 9 Rospordinois sont passés uniquement par le 118<sup>e</sup> RI ; certains comme Alexandre Burel, né le 28 août 1881, cultivateur puis poseur au chemin de fer, n'y est passé que lors de ses périodes d'exercice, d'autres, comme Mathurin Louis L'ancien, né le 7 août 1897, est incorporé de fait dans le 118<sup>e</sup> RI le 5 septembre 1914, puis il est engagé volontaire, tombe malade, est réformé, de nouveau reclassé service armé et affecté au 62<sup>e</sup> RI, puis au 348<sup>e</sup> RI et enfin au 22<sup>e</sup> RI avant d'être démobilisé au dépôt du 118<sup>e</sup> RI ; très peu finalement de Rospordinois ont fait la guerre dans le 118<sup>e</sup> RI qu'ils n'ont connu que lors du service militaire, de périodes d'exercice ou lors de leur démobilisation. Il a existé un brassage des combattants dû aux changements fréquents de régiments, à leur reconstitution, liée aux pertes ou aux adaptations à l'évolution de la guerre et des armements et, dans les régiments, de changement de compagnie ou de batterie d'artillerie, et, bien sûr, de secteur ou de théâtre d'opération, comme les 31 Rospordinois qui vont combattre dans l'Armée d'Orient, durant la guerre, ou dans l'immédiat après-armistice. Ainsi François Michel Picard, né le 9 octobre 1897, sellier, incorporé le 07 janvier 1916, affecté à l'Armée d'Orient le 04 mai 1918, décédé à l'hôpital n°8 de Salonique le 4 décembre 1918, des suites de maladie.

### Citations et décorations

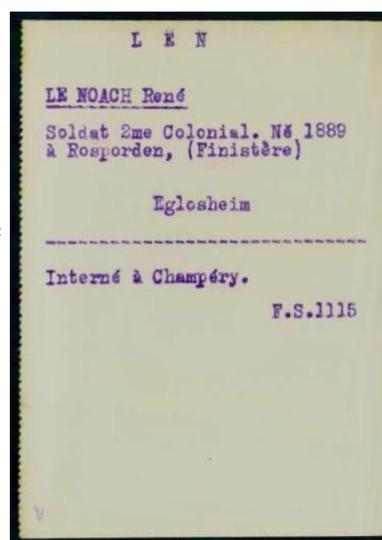
Concernant les citations et décorations repérées, 113 Rospordinois

obtiennent au moins une citation, 83 sont décorés de la médaille militaire ; seules 5 Légions d'Honneur liées à la guerre sont décernées, mais les sources peuvent être lacunaires. Une est décernée à titre posthume au lieutenant à titre temporaire Henry Adolphe Victor Bizien, né le 2 juin 1875, étudiant puis engagé volontaire en 1893, engagement prolongé en 1897, retourné à la vie civile, résidant à Buenos Aires en 1912. Il se réengage pour la durée de la guerre au 62<sup>e</sup> RI, est blessé une première fois le 06 juin 1915 à la tête par éclat d'obus, puis de nouveau blessé, cette fois-ci mortellement, le 26 ou le 28 juin 1916 et il décède à l'hôpital d'Amiens.

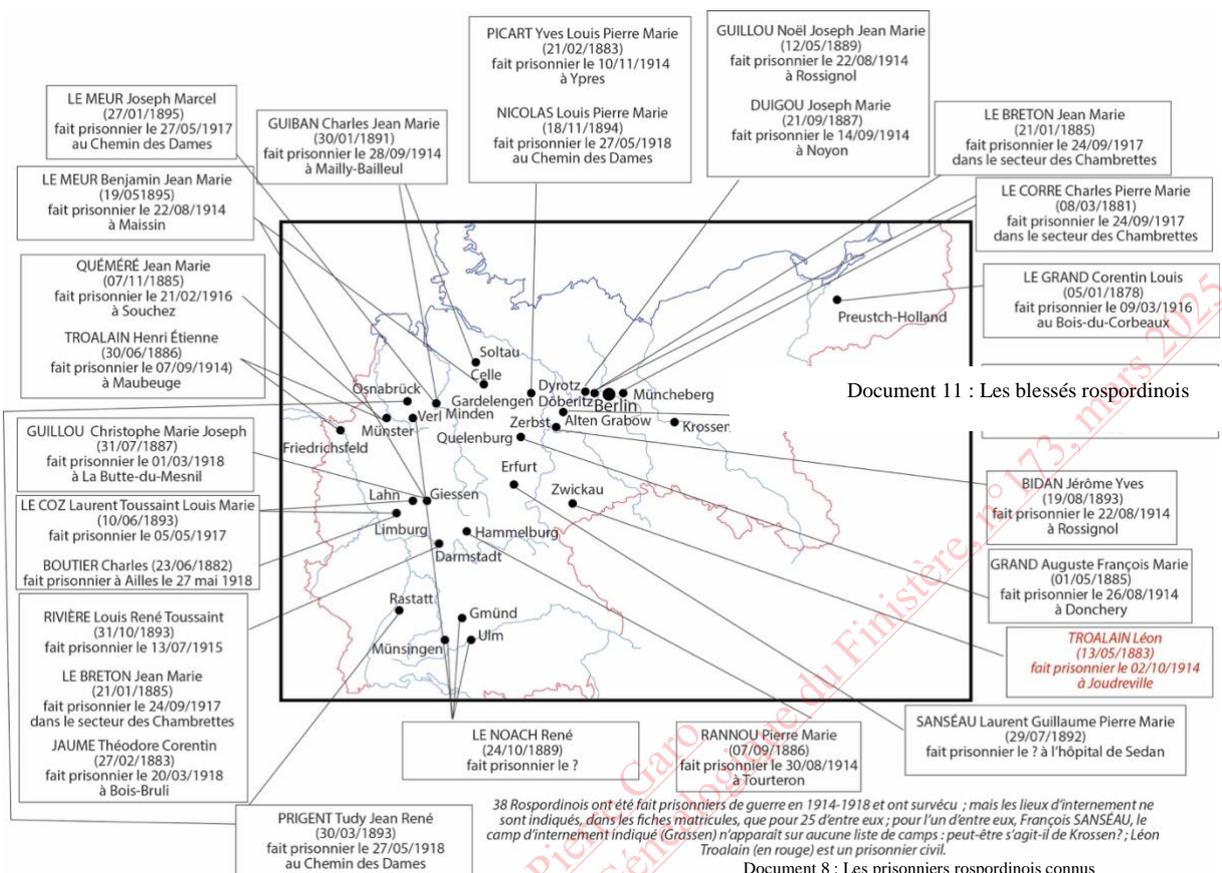
### Les prisonniers rospordinois

Le parcours militaire de 38 Rospordinois s'est terminé comme internés, pour la plupart, dans un camp de prisonniers allemand. Les registres matricules n'indiquent malheureusement pas le lieu d'internement de tous les prisonniers. Un soldat, Joseph Auguste Louis DONVAL, né le 23 janvier 1890, employé de commerce, fait prisonnier, grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures et enterré par les

Document 7 : Croix Rouge :  
grandeguerre.icrc.org



Allemands à Noyers en Ardennes<sup>30</sup>, sans avoir été interné.



Le parcours de René Le Noach, né le 24 octobre 1889 est représentatif d'un parcours de prisonnier français en Allemagne qui, pour beaucoup, transitent par plusieurs camps : fait prisonnier au tout début de la guerre, il passe par les camps de Gmünd, Ulm, Müsinger, Vers, Eglosheim d'où il part pour la Suisse afin d'y être interné, à Champéry<sup>31</sup>. Enfin, deux prisonniers rospordinois ont réussi à s'évader : Louis René Toussaint Rivière, né le 31 octobre 1893, fait prisonnier le 13 juillet 1915, interné à Darmstadt, évadé le 14 décembre 1916, et Christophe Jean Marie Stervinou<sup>32</sup>, né le 21 février 1891, tombé aux mains de l'ennemi le 27 mai 1918, évadé le 7 juillet 1918.

### Les blessés rospordinois

Prisonniers, mais aussi blessés survivants comme Jean Marie Guillaume KERSULEC, né le 1<sup>er</sup> juillet 1897, ouvrier vannier puis menuisier, engagé volontaire pour la durée de la guerre, blessé le 11 mai 1915 à Carvin et fait prisonnier, puis rapatrié par la Suisse en échange d'autres prisonniers. Il apparaît sur deux listes des archives de la Croix Rouge : Document 9 : Jean Kersulec, simple soldat (Gem.), 125<sup>e</sup> d'infanterie (I.R.), venant du lazaret de la garnison de Düsseldorf vers Constance en vue d'être échangé (z. Austausch) paralysie de la jambe (Lähmung d. Beines).

Kersulec Jean Gem., 125. I. R. v. Garn. Ralz. Düsseldorf n. Konstanz z. A u s - t a u s c h' Lähmung d. Beines.

Document 9 : Croix Rouge : grandeguerre.icrc.org

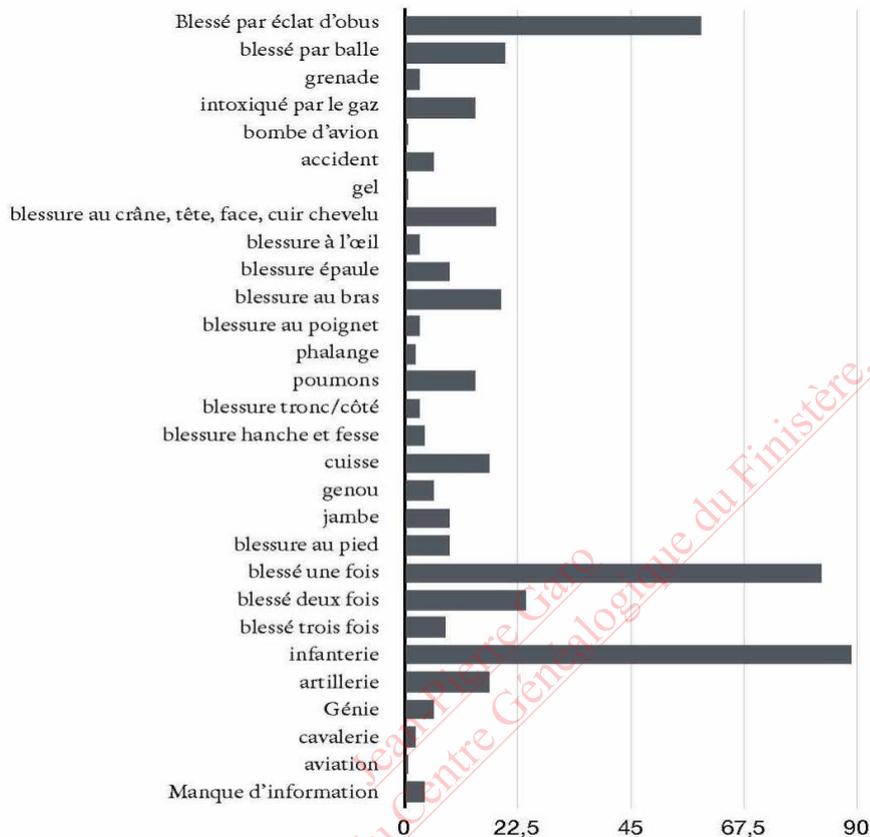
Kersulec Jean Sold. Inf. Rgt. 125. 4. K. Feld. Laz 7b. 7. A. K. Carvin. Durchschs, d. l. k. O. Schenkels mit Bruch.

Document 10 : Croix Rouge : grandeguerre.icrc.org

Document 10 : Jean Kersulec, soldat, 125<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, 4<sup>e</sup> Compagnie (4.K) Lazaret, 7<sup>e</sup> compagnie de travail. Carvin. Durschuss des linken Oberschenkels mit Bruch (perforation de la cuisse gauche avec fracture).

boîtier, ou Louis Joseph Marie Jaume, né le 1<sup>er</sup> mai 1896, sont blessés d'une balle qui leur éclate l'orbite droit, entraînant la perte de leur œil.

Document 11 : les blessés rospordinois



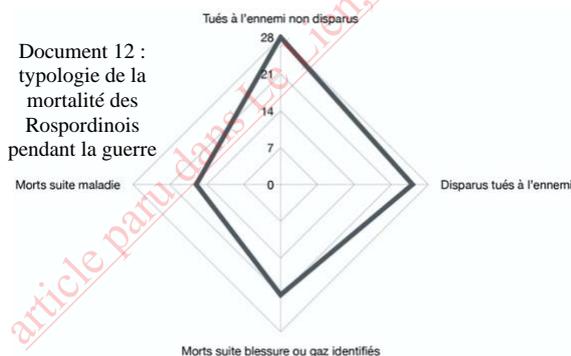
Il fait partie de ces 101 Rospordinois blessés par éclat d'obus ou par balle, sans compter les 17 intoxiqués par les gaz asphyxiants. Citons comme exemple :

- Florentin Louis Gourmelen, né le 3 avril 1888, engagé militaire puis percepteur, est blessé une première fois le 2 septembre 1915 à la région lombarde, puis une deuxième fois, au médius gauche, par éclat d'obus, le 26 septembre 1917 lors de l'offensive du Chemin des Dames, et enfin une troisième fois par balle, le 29 mai 1918, à l'épaule droite, lui laissant des séquelles fonctionnelles pour mobiliser son bras et son tronc<sup>33</sup>.
- Claude Pierre Guillaume Guencharo, né le 10 janvier 1885,

- Julien Pierre François Alain Le Breton, né le 5 mai 1880, cultivateur, grièvement blessé le 8 avril 1915 par balle au bras et à la jambe gauche ainsi qu'au crâne alors qu'il est en sentinelle dans une tranchée, entraînant paralysie, hémiplégie, épilepsie. Comme beaucoup de ses camarades des unités combattantes de première ligne, avec une vie brisée par la guerre, il est le témoin de cette guerre industrielle qui par les balles et les obus fracassent les corps physiques mais aussi atteignent psychiquement la plupart des combattants.

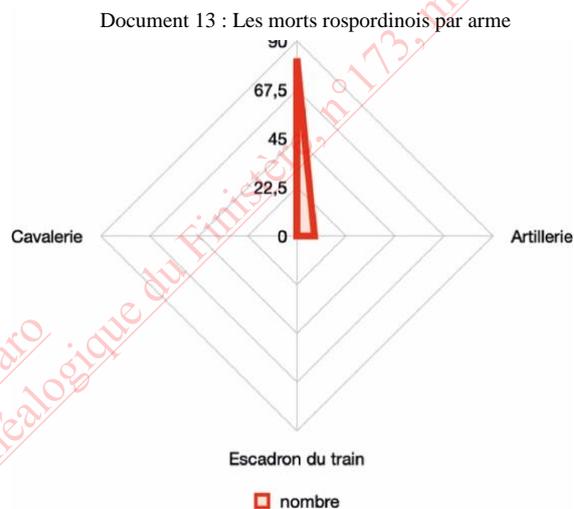
## Les 90 morts rospordinois<sup>34</sup>

Tous les blessés n'ont pas survécu et 90 natifs de Rosporden ont laissé, pour la plupart, leur vie sur le champ de bataille. En effet, tous ne sont pas morts au combat et il vaut mieux utiliser la formule « *morts pendant la guerre* » plutôt que « *tués à l'ennemi* ». Sur ces 90 Rospordinois, 16 sont morts de maladie et sur ces 16, 7 ont été déclarés « non morts pour la France », comme par exemple, François Marie Laurent, né le 10 septembre 1884, menuisier, mobilisé le 1<sup>er</sup> octobre 1914 et renvoyé le jour même dans ses foyers, décédé de maladie le 12 mars 1916 à Rosporden<sup>35</sup>. Signalons que deux Rospordinois, Joseph Quéré, né le 5 février 1896, cultivateur, décédé à La Morville le 3 juin 1928 est déclaré « *mort pour la France* » par décision ministérielle du 2 octobre 1934 et Yves Jeannès, né le 16 septembre 1887, décédé à Kernével le 27 novembre 1938, a droit, selon sa fiche matricule à la mention, « *Mort pour la France* ». Tous les autres sont morts des suites de leurs blessures ou ont été tués sur la ligne de front, et, parmi ceux-ci, 25 disparus, engloutis, pour la plupart, dans les « marmites », la boue des tranchées ou pulvérisés par les obus.

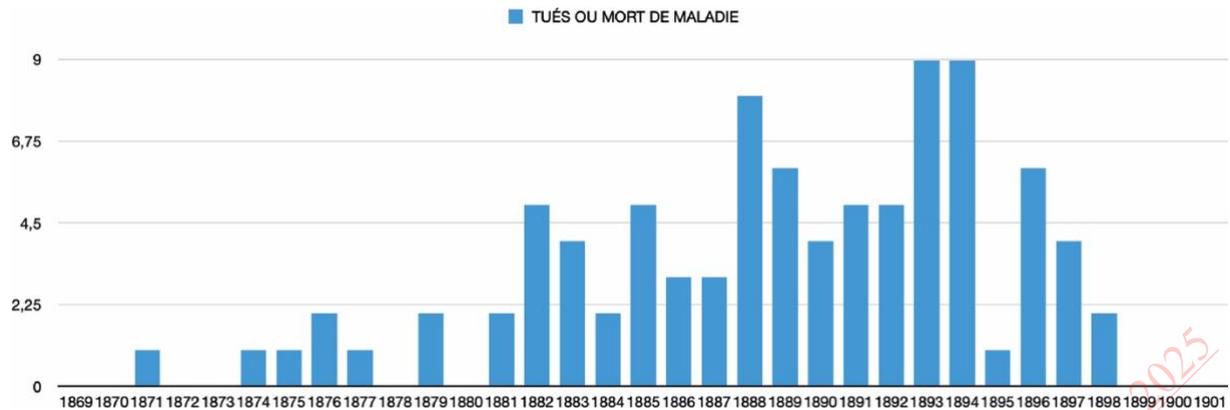


Comme beaucoup d'autres communes françaises, Rosporden paie un lourd tribut à la guerre puisque si nous pouvons estimer que 300 à 320 Rospordinois sont mobilisés dans des unités combattantes de 1<sup>ère</sup> ligne, cela nous donne un taux de mortalité autour de 23%. Il nous

semble plus juste de rapporter le nombre de morts au nombre de mobilisés dans la « zone de l'avant » ou plus largement dans la zone des armées<sup>36</sup>, plutôt qu'au nombre de mobilisés total ou encore moins juste à la population totale de la commune comme cela est souvent fait ; en effet, les enfants, les femmes, les hommes nés avant 1867, ne sont pas mobilisés en 1<sup>ère</sup> ligne<sup>37</sup>. Sur ces 90 morts, 82 servent dans l'infanterie (71 tués au combat, 11 morts de maladie), 8 dans l'artillerie (3 tués au combat, 5 morts de maladie).



Les pertes les plus importantes sont, sans surprise, les classes des soldats les plus jeunes, qui sont dans l'active. Lorsqu'éclate la guerre, une partie des soldats qui vont monter au front sont dans les casernes<sup>38</sup> en train de faire leur service militaire ; les pertes considérables du début de la guerre obligent l'appel anticipé de la classe 14, le 1<sup>er</sup> septembre, et de la classe 15, le 15 décembre 1914, deux classes d'âge se retrouvant ainsi sous les drapeaux et, pour la plupart, dans les unités combattantes de 1<sup>ère</sup> ligne. Les classes 13 et 14 cumulent presque 1/5<sup>ème</sup> des pertes totales.

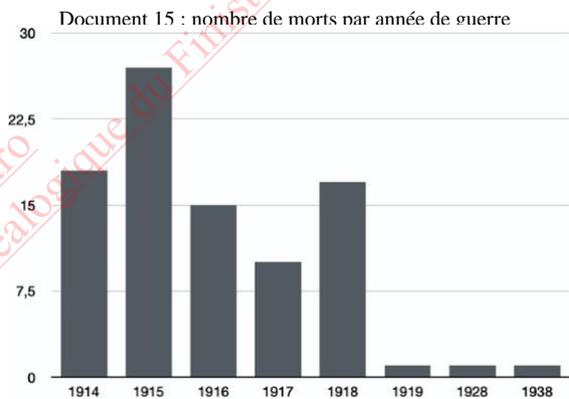


Document 14 : les Rospondinois morts à la guerre/date de naissance

Le graphique montre bien les moments de plus grande mortalité comme :

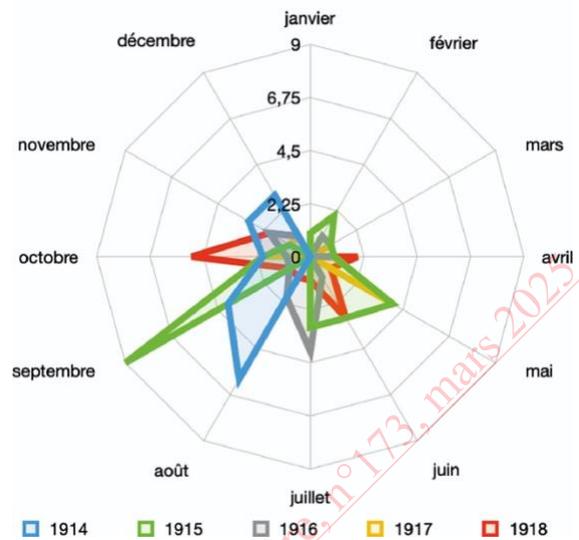
- août 1914 ; par exemple, 3 Rospondinois font partie des 25 000 morts tués en une journée sur les 400 kilomètres de la frontière nord-est : Gabriel Rospape, né le 28 mai 1893, terrassier et Christophe Pierre Marie Le Gall, né le 12 mai 1889, cultivateur, sont tués avec 5 à 7000 de leurs camarades dans le combat de Rossignol, Christophe Jean Marie Le Meur, né le 25 août 1891, grillageur étant tué à Maissin.
- 25 septembre 1915 : l'offensive très meurtrière de Champagne coûte la vie à 7 Rospondinois comme Yves Louis Gloanec, né le 6 janvier 1894, cultivateur, ou Hervé François Jean Marie Nicolas, né le 4 septembre 1883, boucher, tués à Somme-Py-Tahure, Louis Joseph Henri Jules Le Garrec, né le 10 septembre 1876, menuisier, Jean Henri Raymond Marie Rannou, né le 23 janvier 1891, forgeron, Yves Guy Rannou, né le 12 juin 1888, cocher, et Louis Pierre Marie Rivière, né le 6 avril 1894, garçon pharmacien, tués à Souains-Perthes-lès-Hurlus, ou, enfin, Émile Fernand Le Cotten, boucher, né le 23 janvier 1897, tué à La Ville-sur-Tourbe.

L'année 1916 est moins meurtrière et les tués rospondinois se concentrent sur le front de la Somme.



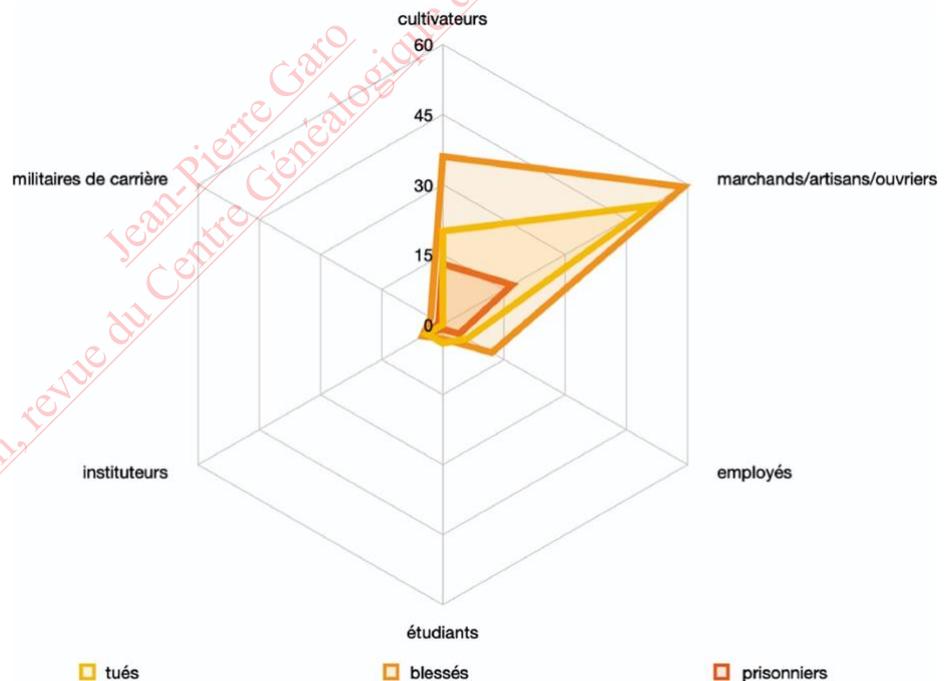
- Enfin, l'année 1918, avec les offensives allemandes et les contre-offensives françaises voit une nouvelle augmentation des morts, notamment sur la Marne, dans les combats de Champagne, comme Étienne Yves Joseph Marie Iquel, menuisier, né le 6 avril 1893, tué au hameau de Cuitron, en Champagne et, alors que l'offensive française atteint les Ardennes, Jérôme Laurent Corentin Quéméré, né le 10 août 1891, décède de ses blessures le 12 novembre 1918, le lendemain de l'armistice. En cette année 1918, meurt aussi au Lazaret II de Constance, François Louis Guyader, né le 18 mars 1890, manœuvre.

- Le front d'Orient est le moins meurtrier avec 4 morts au total :  
 Corentin François Naour, né le 24 septembre 1895, cultivateur, tué à Sital Bahr (Sedd-UI-Bahr) en Turquie le 28 juin 1915, dans la bataille des Dardanelles, Jean Marie Julien Le Dez, né le 8 septembre 1886, boulanger, tué à Doldzeli, le 17 août 1916, Guillaume Yves Joseph Marie Le Meur, né le 8 mars 1883, couvreur, mort de maladie à l'hôpital temporaire n°9 de Salonique le 11 octobre 1918, et François Michel Picard, né le 9 octobre 1897, sellier, mort de maladie à l'hôpital temporaire n°8 de Salonique le 4 décembre 1918.



Blessés ou tués, disparus ou prisonniers, ces Rospordinois pris dans cette guerre industrielle

appartiennent d'abord au monde de l'artisanat, du commerce et de la petite industrie ; la profession de cultivateur, au sens large, ne venant qu'en deuxième position. C'est une particularité de Rosporden par rapport à la plupart des autres communes finistériennes<sup>39</sup> (en dehors des grandes villes comme Brest, Quimper, Morlaix ou autres) où le monde agricole est le plus sévèrement touché.



Document 17 : Les métiers des Rospordinois tués, blessés et prisonniers



**Rosporden**

**LES OBSEQUES DE NOS HEROES** — Mardi matin ont eu lieu les obsèques de trois de nos concitoyens morts au champ d'honneur : Yves Le Duigou, caporal au 48<sup>e</sup> d'infanterie; Etienne Le Duigou, sous-lieutenant au 116<sup>e</sup> d'infanterie, et l'aspirant Abarnou, cousin des deux frères Le Duigou.

Une foule nombreuse avait tenu à donner aux familles Le Duigou et Abarnou, si douloureusement éprouvées, une nouvelle marque de leur sympathie.

Le char était précédé des drapeaux des vétérans et du patronage Jeanne d'Arc.

M. Quéméré, maire de Rosporden, lut au cimetière les citations obtenues par ces braves.

Nous adressons aux familles nos plus sincères condoléances.

Documents 21 : La Dépêche de Brest 24/03/1921

**REMERCIEMENTS**

Mme Henry Bizien; M. et Mme Paul Bizien et leurs enfants; M. et Mme Charles Bizien et leurs enfants; le docteur Gaston Bizien; Mlle Alice Bizien; le capitaine de frégate et Mme Pierre Le Eiban; Mme Allys; Mlle Paule Le Bihan et toute la famille, remercient toutes les personnes qui ont assisté aux obsèques de M. Henry BIZIEN, lieutenant au 265<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, ainsi que celles qui leur ont témoigné de la sympathie en cette douloureuse circonstance.

*Pompes Funèbres Générales, 46, r. Mairie, Tél. 3-52*

Document 22 : La Dépêche de Brest 11/05/1922

**LE RAPATRIEMENT**  
**des corps des soldats et marins**  
**tombés au champ d'honneur**

Hier soir, vingt-six cercueils contenant les restes de soldats morts au champ d'honneur sont arrivés à la gare de l'Etat.

Ils ont été placés dans deux longs wagons que le service intercommunal des pompes funèbres avait transformés en chapelles ardentes. Ces corps, qui ont été exhumés dans l'Oise et dans l'Aisne, sont ceux de :

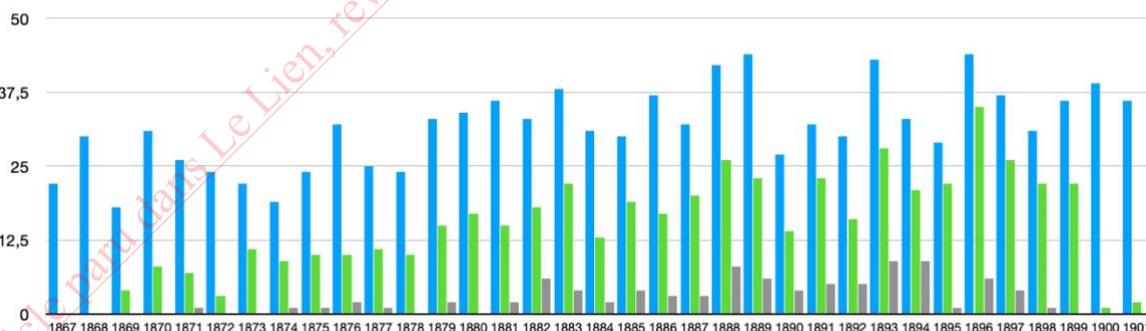
Pierre Hascœt, Louis Piriou, Jacques Tannou, Paul Thierry, François Le Saint, Michel Beuret, Victor Salaun, Jean Dubuisson, Paul Gicquel, Henry Bizien, Gustave Menut, Jean Césari, Louis Riou, Félix Le Gall, Camille Jourden, Charles Morio, Ernest Le Bras, Guillaume Le Roux, Louis Sonn, Jean Capitaine et Louis Morvan, de Brest; Simon et Causeur, de Lambézellec; Joseph Kernéis, de Saint-Marc. Argouach, de Saint-Pierre; Le Goff, de Landévenec.

Ce matin, à neuf heures, en présence des autorités, les honneurs militaires seront rendus par un détachement de troupes de la garnison. Pour cette circonstance, l'Association fraternelle des mutilés, réformés, veuves, orphelins et ascendants de la guerre, ainsi que l'Union nationale des combattants ont fait apposer l'affiche suivante :

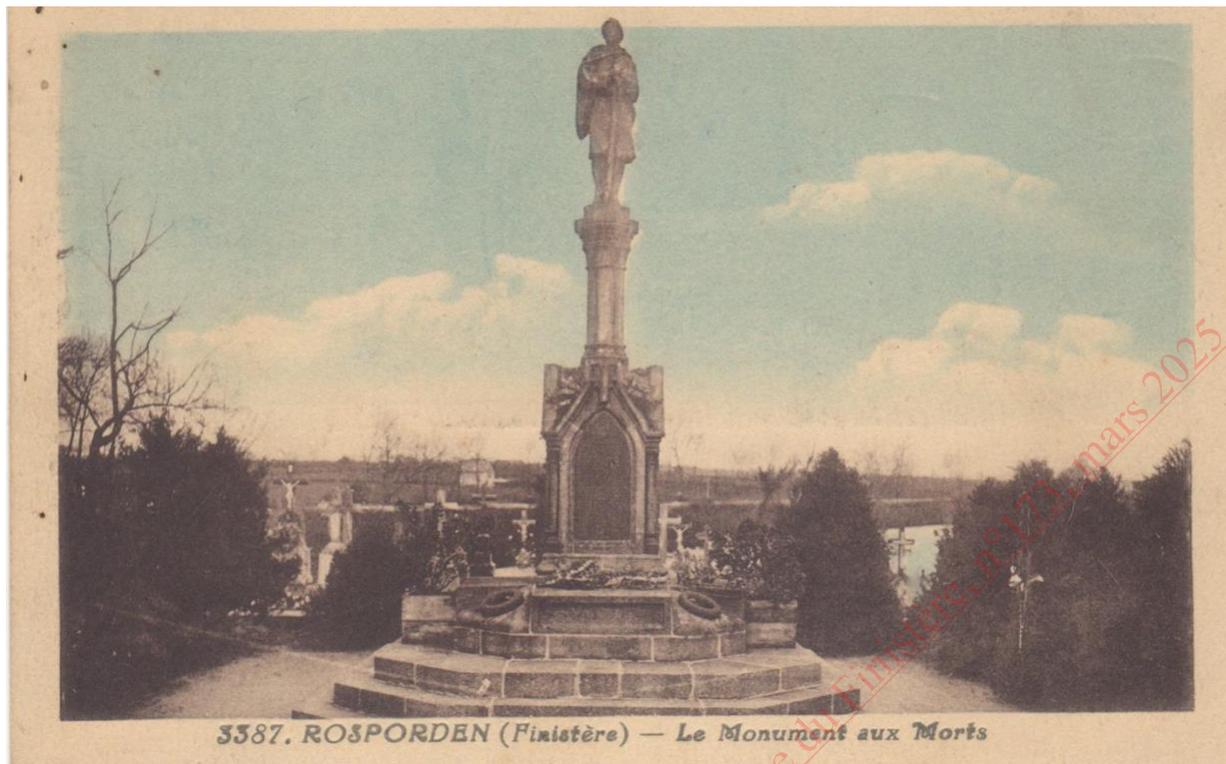
Document 23 : La Dépêche de Brest 28/03/1921

Ce dernier graphique, qui reprend des éléments de celui de la page 1 montre quelles furent les classes les plus touchées en pertes humaines durant cette guerre et l'impérieuse nécessité de se souvenir de ces jeunes hommes morts à la guerre.

Document 24 : naissance, mobilisés, morts à la guerre par année



## Les lieux de la mémoire collective



Document 25 : le monument aux morts de Rosporden

Pour honorer ses morts, disparus ou enterrés loin des familles, Rosporden, comme les autres communes françaises a choisi d'ériger un monument aux morts.

L'érection de ce monument aux morts a été l'aboutissement d'un processus administratif de plusieurs années entre la municipalité, le préfet, la commission artistique, et d'échanges entre l'architecte Charles Chaussepied pour la conception d'ensemble, l'artiste Armel Jean Marie Armand Beauvils, chargé de la maquette en plâtre demi-grandeur du monument, le tailleur de pierre, François Lamay, d'Ergué-Armel, qui remporte l'adjudication et l'entrepreneur Pierre Rivière, chargé lui de construire un mur de clôture autour du monument. L'approbation du projet de monument est donnée par l'architecte en Chef des Monuments historiques Paul Genuys le 3 décembre 1921 et transmise au préfet puis au maire par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts le 12 janvier 1922. Quelques modifications au

Dans un espace entouré de conifères, le monument aux morts de Rosporden est composé de 4 parties : le socle, la construction architecturale comportant les listes de soldats, une colonne sur laquelle repose un poilu-sentinelle. A l'arrière-plan, on distingue le cimetière, l'étang et la ligne de chemin de fer.

projet initial ont été demandées par Paul Genuys. L'avis de la Commission des Monuments historiques était nécessaire parce que l'érection du monument est prévue près de l'église dont le clocher, le portail et l'abside sont classés. Le prix du monument aux morts est de 21 626,40 francs auquel il faut ajouter la somme de 6227,38 francs pour le mur de clôture<sup>41</sup>. L'architecte Chaussepied a prévu de réaliser la base du monument en différents granits de pays dont celui de Trégunc ou similaire, les colonnettes, colonnes et statue en kersanton poli. L'ensemble réalisé au cours de l'année 1922 permet de fixer l'inauguration au dimanche 12 novembre 1922.

L'inauguration a donné lieu à plusieurs articles dans la presse locale, notamment dans le journal *Le Citoyen*<sup>42</sup> : dans la ville de Rosporden,



François Jean Marie NICOLAS, né le 6 septembre 1883, boucher, présent sur celui de la commune de Clichy mais sans inscription sur un quelconque monument, comme Jean Alexandre Louis Goanvic, présent sur la liste de la mairie de Lyon. Enfin, à notre connaissance, dix ne sont présents sur aucune liste ni sur aucun monument aux morts, comme, par exemple, Joseph Alain Crann, cultivateur né le 1<sup>er</sup> novembre 1882, qui pourrait être inscrit sur le monument aux morts de Leuhan, Eugène Marie Le Duin-Pennanguer, né le 15 mars 1894, cultivateur, qui aurait pu être inscrit sur le monument aux morts de Trélazé, ou Joseph Tristan Jérôme Quéré, né le 5 février 1896, cultivateur, qui ne figure pas sur le monument aux morts d'Athis-Mons, sa dernière résidence connue. Il est toujours possible que les dernières résidences connues de l'administration militaire n'étaient pas les bonnes et que ces Rospordinois habitaient dans d'autres communes.

### Les dernières mobilisations

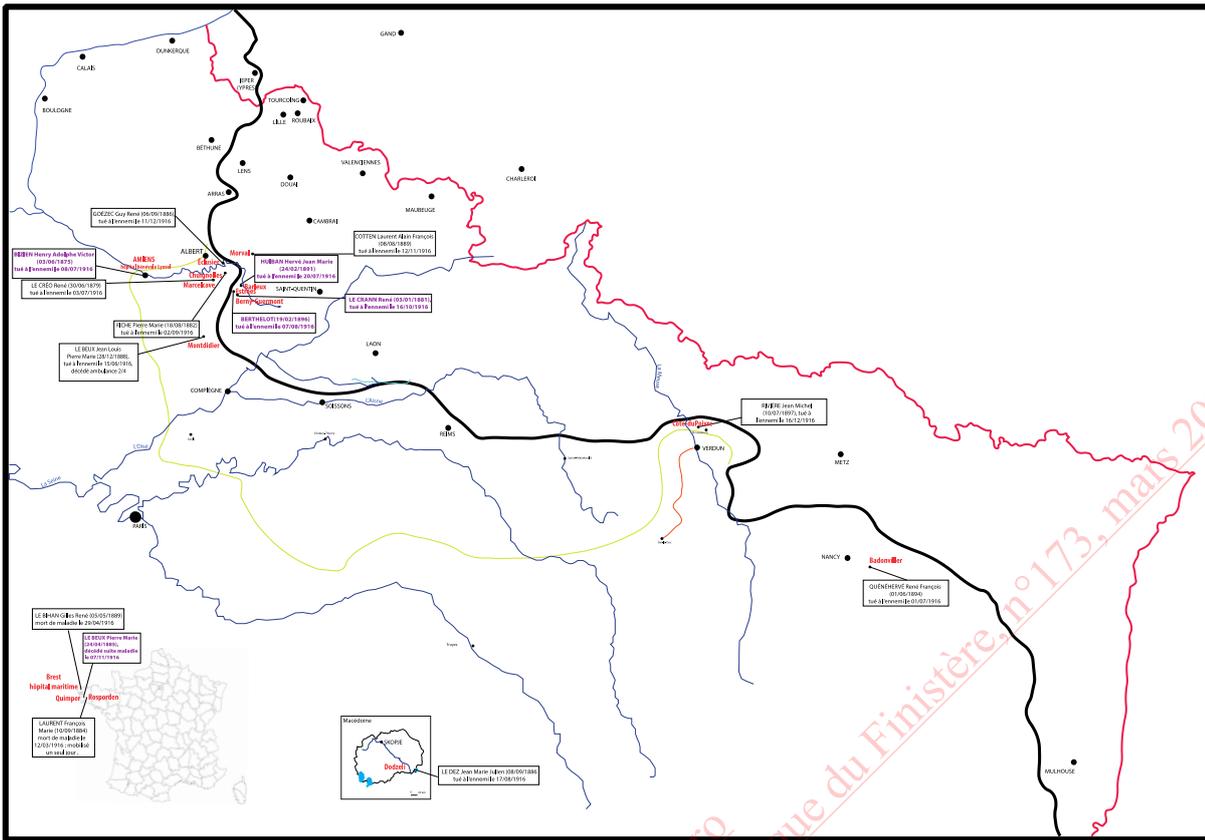
L'armistice suspend les opérations militaires mais le retour des mobilisés s'étale sur toute l'année 1919. Quant aux dernières classes mobilisées, celles de 1898, 1899, 1900, elles vont, après l'armistice, participer à l'occupation de la Ruhr et plus largement des Pays-Rhénans ou combattre au Maroc. Parmi ces 21 Rospordinois se trouve Henri François Louis Le Flao, né le 24 avril 1898, qui est mobilisé le 18 avril 1918, part aux armées le 17 juillet 1918 puis participe à l'occupation des Pays Rhénans du 7 avril 1920 au 15 mai 1920, puis du 26 mai 1921 au 15 juin 1921. Quant à Jean Louis Marie Pensac, né le 17 octobre 1898, forgeron puis mécanicien, mobilisé le 18 avril 1918, aux armées le 28 septembre 1918, il part se battre au Maroc du 30 mars 1919 au 30 octobre 1920, puis rejoint l'armée du Rhin en occupation du 6 mai au 6 juin 1921. L'un d'eux, André Charles Jean

Roux, né le 6 juillet 1898, maréchal-ferrand, engagé volontaire le 14 novembre 1916, termine son engagement au Levant du 8 janvier au 8 mai 1920.

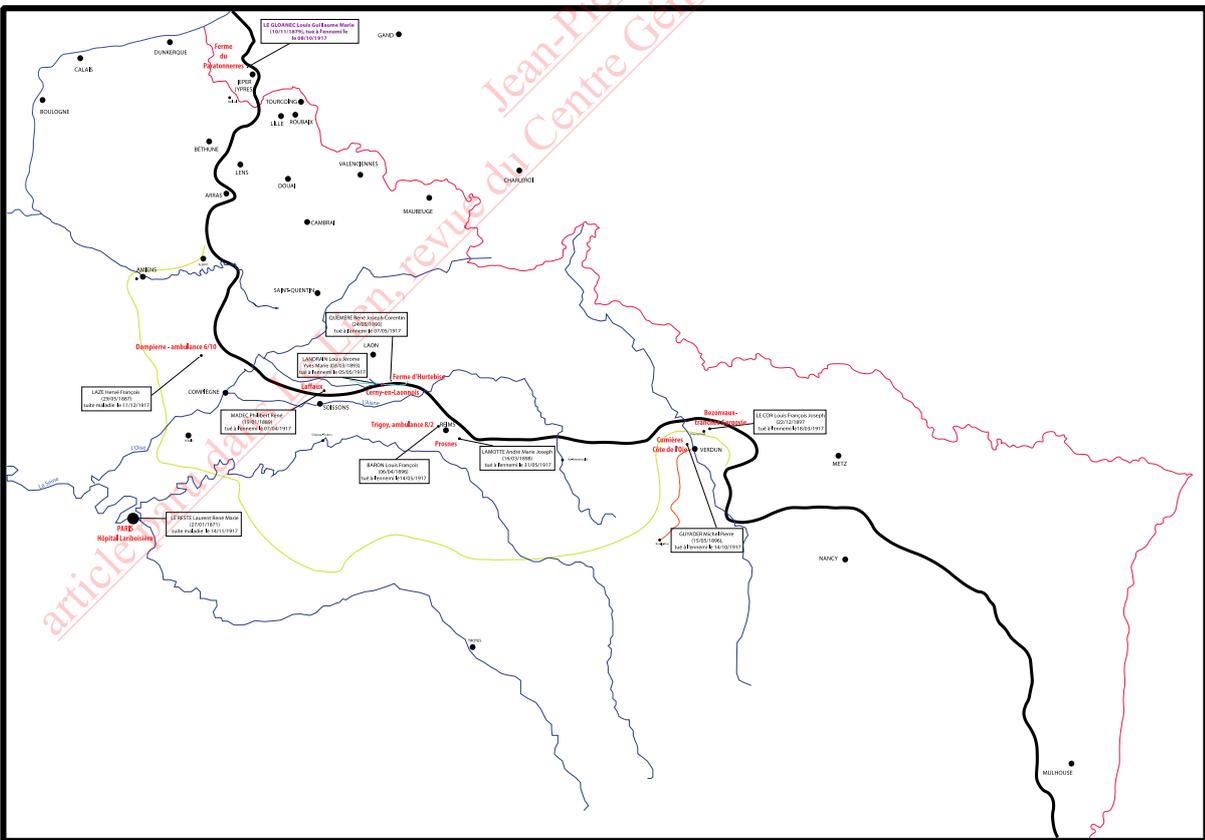
Mobilisés sur des durées plus ou moins longues, combattants de 1<sup>ère</sup> ligne ou détachés militaires, blessés et/ou prisonniers, revenus apparemment indemnes de la guerre, ces 522 mobilisés rospordinois ont fait partie de cette armée française qui a combattu 4 ans, qui est la première armée du monde en 1918 mais dans une France terriblement éprouvée et affaiblie par la guerre<sup>44</sup>.



Annexe 3 : Lieux où sont morts les soldats rospordinois en 1916



Annexe 4 : Lieux où sont morts les soldats rospordinois en 1917





<sup>1</sup> Il est dommage qu'aucune cérémonie n'ait eu lieu pour commémorer le centenaire de l'érection du monument aux morts de Rosporden.

<sup>2</sup> Ce nombre de 522 a été obtenu en croisant différentes sources : nous d'abord dressé une liste de tous les Rospordinois nés entre 1867 et 1920 grâce aux registres d'État-civil, puis nous avons cherché leur fiche matricule ; nous avons ensuite croisé avec la liste du site Grand Mémorial ; celle-ci ne nous a pas fourni de noms complémentaires (il faut plutôt en retirer), mais nous a permis d'accéder aux fiches matricules des soldats qui n'avaient pas fait leur service militaire dans le Finistère. Quelques soldats peuvent bien sûr ne pas avoir été comptabilisés mais ce qui importe c'est d'avoir le nombre le plus proche possible de la réalité de la mobilisation à cette échelle communale. Mobilisé ne veut bien sûr pas dire présence sur le front ni même dans la zone des armées ; il faut rappeler que l'armistice de 1918 ne met pas fin à la mobilisation. Sur l'utilisation des registres matricules comme source voir la thèse pionnière de Jules Maurin, Armée-Guerre-Société-Soldats Languedociens 1889-1919 – Centres de recrutement de Béziers et de Mende – approche quantitative, recueillie en 1979, publiée en 1982 aux Publications de la Sorbonne, rééditée en 2013. Il est bien évident que d'autres documents (lettres, photographies, livrets militaires...) apporteraient un autre éclairage sur ces 522 mobilisés

<sup>3</sup> ADF 6M 752/2.

<sup>4</sup> Joseph Barthélémy, le gouvernement de la France : tableau des institutions politiques, administratives et judiciaires de la France contemporaine, Paris, 1919 : gallica.bnf.fr, catalogue .bnf.fr/ark:/12148/cl.

<sup>5</sup> Voir la chanson « Potred canton Rosporden, deved ar Frans ag an Armee », qui se trouve dans le registre paroissial de Rosporden, écrite par un certain C. Vorc'h, et publiée le 24 mars 1915. Mais, bien entendu, ce seul document ne permet pas d'affirmer une identité cantonale, d'autant plus que l'opposition monde laïc/monde clérical est forte à Rosporden.

<sup>6</sup> Toutes les fiches matricules ne donnent pas la description physique du conscrit ; sur les 522 fiches, seules 436 sont complètes.

<sup>7</sup> Ces données pourront être comparées avec celles de Jules Maurin, avec toutes les réserves d'usage, l'échantillon de Jules Maurin portant sur près de 10 000 fiches matricules.

<sup>8</sup> Le métier de 6 Rospordinois n'a pu être trouvé. Les fiches matricules ne précisent pas si le conscrit est patron ou ouvrier, notamment dans les métiers de l'artisanat ; la catégorisation des métiers au XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas toujours évidente. Pour 9 étudiants, il manque la discipline de leurs études.

<sup>9</sup> Le faible nombre d'employés de chemin de fer mobilisés s'explique par le fait que la plupart de ceux qui travaillent à Rosporden n'y sont pas nés : au recensement de 1911, sur 25 employés de la Compagnie d'Orléans, seuls 3 sont nés à Rosporden.

<sup>10</sup> Né à Poullaouen le 18 mars 1859, Jean Claude Chapalen, après avoir été grillageur à Chantenay, vient fonder, à Rosporden, à la fin du XIX<sup>e</sup>, sa grillagerie ; en 1911, il emploie 13 ouvriers dont son fils, Louis Chapalen, né à Chantenay le 28 avril 1884.

<sup>11</sup> Les instituteurs deviennent fonctionnaires d'État en 1889.

<sup>12</sup> Voir sur Ronan Gestin, J-P Garo, la promotion 1910-1913 de l'École Normale de Quimper : un lourd tribut payé à la guerre de 1914-1918, in Le Lien du CGF, n°159, septembre 1921.

<sup>13</sup> Lettre de Ronan Gestin à sa sœur Marie, le 9 novembre 1913, documentation particulière famille Rivière-Pérignon.

<sup>14</sup> Sur Tudy Prigent, voir le site : <http://19emerit.canalblog.com>, écrit le 08 mai 2010.

<sup>15</sup> La photographie de sa promotion se trouve dans le livre de Claudine Béguier-Magne, se souvenir de l'école normale en Deux-Sèvres, Geste éditions, La Crèche, 2011, p.108 et l'article de la Nouvelle République, Un graffiti de 1914 sur les murs du Coudray-Salbart, 04 avril 2014, <https://www.lanouvellerépublique.fr>.

<sup>16</sup> « .../les Bretons .../ forment jusqu'à 50% de la population de la commune (de Trélazé) en 1908 », in L'immigration aux ardoisières de Trélazé : un exemple atypique dans l'histoire minière française (fin XIXe-milieu du XXe siècle), Annales de

Bretagne et des Pays de l'Ouest, 109-4, 2002, <https://doi.org/10.4000/abpo.1519>

<sup>17</sup> Voir la couverture du « Petit Parisien », supplémentaire littéraire illustré, du dimanche 11 août 1901 et le court commentaire à l'avant-dernière et dernière page de ce supplément, source gallica.bnf.fr

<sup>18</sup> Georges Leygues (1857-1933) fut, occupa, de manière discontinue, pendant 9 ans, le ministère de la Marine ; il œuvra sans relâche à la constitution d'une puissante marine française, ayant compris l'importance géostratégique de la marine dans la guerre moderne.

<sup>19</sup> Registre matricule de Jacquin, Archives départementales du Finistère (ADF), sous-série 1R.

<sup>20</sup> Ces chiffres ne sont sans doute pas exhaustifs car des adresses ont pu ne pas être inscrites sur les registres, des adresses ont pu ne pas être signalées.

<sup>21</sup> Voir. Alain Croix (direction), Nantais venus d'ailleurs. Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours, PUR-Association Nantes Histoire, 2007.

<sup>22</sup> En 1914 la part de l'infanterie dans l'ensemble des troupes est de 67%, en 1918 de 45% ; cela est lié à la transformation de l'armée française pendant la guerre. L'armée de 1918 n'a plus rien à voir avec celle de 1914 : voir : François Cochet, Rémy Porte, Histoire de l'Armée française, 1914-1918, Tallandier, 1917.

<sup>23</sup> Service des commis et ouvriers d'administration.

<sup>24</sup> Une délibération du conseil municipal du 29 novembre 1914 constate que « par suite du départ pour la guerre de MM. Les docteurs Richard et Le Strat, et Chapel, pharmacien, la commune de Rosporden se trouve complètement dépourvue des services de santé et pharmaceutique. Il propose au Conseil de faire le nécessaire pour remédier à cet état de choses. Le Conseil, après avoir délibéré, Considérant qu'il existe en France un grand nombre de médecins réfugiés belges, qui ne demandent pas mieux que d'être placés dans les villes où les médecins sont mobilisés, décide qu'il y a lieu de demander d'urgence un docteur belge et de lui assurer un traitement minimum qui serait fixé à 250 francs par mois. Si l'exercice de sa profession ne lui procurait pas ce chiffre d'affaires ; Vote, au budget de l'exercice 1914, l'ouverture d'un crédit supplémentaire de 400 francs pour, s'il en était besoin, parfaire ce traitement mensuel minimum, et prie M. le Préfet de vouloir bien faire les démarches nécessaires pour obtenir une prompt solution. Registre de délibérations du conseil municipal de Rosporden, Archives communales de Rosporden. Nous ne savons pas si les démarches du conseil municipal ont abouti.

<sup>25</sup> Cf. l'ambulance automobile chirurgicale n°7, 1915-1918, film muet, réalisateur : SCA-SCPA, référence : 14.18. A 1470 sur le site : [imagedefense.gouv.fr](http://imagedefense.gouv.fr)

<sup>26</sup> Pour Donval et Prigent, voir le site : [ecole.nav.traditions.free.fr](http://ecole.nav.traditions.free.fr), qui présente des photographies et une courte biographie de chacun d'eux.

<sup>27</sup> RAS : régiment d'artillerie d'assaut.

<sup>28</sup> « Au 1<sup>er</sup> novembre 1918, dix arsenaux militaires et 15 500 entreprises privées travaillant pour la Défense nationale emploient 1 690 000 employés, dont .../ 495 000 mobilisés affectés spéciaux sous statut militaire.

<sup>29</sup> Il s'agit de l'épidémie de la grippe dite « espagnole ».

<sup>30</sup> Voir sa fiche sur le site de La Croix Rouge : [grandeguerre.icrc.org](http://grandeguerre.icrc.org)

<sup>31</sup> La carte ne prend en compte que les camps indiqués sur les fiches matricules ; il est certain que la plupart des prisonniers ont fait d'autres camps comme on peut le voir pour René Le Noach : si 4 camps sont indiqués dans sa fiche matricule, le camp d'Eglosheim n'y est pas mais apparaît sur la fiche de la Croix Rouge ; de toutes façons, indiquez tous les camps sur une carte l'aurait rendu illisible, mais, telle quelle, elle donne une idée des lieux d'internement des prisonniers rospordinois et, plus largement, des prisonniers français dans leur ensemble.

<sup>32</sup> Voir la version numérique des documents militaires (livret militaire, diplôme de médaille des évadés, citations à l'ordre du régiment et de l'armée, carte de combattant) de Christophe Stervinou, Archives départementales du Finistère, 1 Num 34 ; Christophe Stervinou a obtenu la médaille des évadés en application de la loi du 20 août 1926.

<sup>33</sup> Florentin Gourmelen, capitaine de réserve, sert dans les FFI-FTPF du commandant Bernard dans le département de la Charente du 1<sup>er</sup> août 1944 au 1<sup>er</sup> septembre 1944, puis continue à servir sa formation jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1945.

<sup>34</sup> Ce n'est qu'une petite partie des 125 à 130 000 soldats nés en Bretagne, morts en 1914-1918 et des 1,3-1,4 million soldats morts pour l'ensemble de la France.

<sup>35</sup> Il existe une fiche Mémoire des Hommes à son nom qui indique « maladie aggravée au service » ; son nom figure sur le monument aux morts de Rosporden.

<sup>36</sup> La zone des armées comprend la « zone de l'avant (corps d'armée et divisions) et la « zone de l'arrière » (logistique et soutien) ; tout le reste de la France est la zone de l'intérieur.

<sup>37</sup> « Malgré l'importance et l'intérêt des recherches actuelles en histoire sur les « fronts intérieurs » et l'arrière, il n'en demeure pas moins que, dans la Grande Guerre – même s'il s'agit là d'une évidence -, ce sont essentiellement des soldats qui se sont affrontés directement. », in. François Cochet, Rémy Porte, op.cit, p.459.

<sup>38</sup> Sur les casernes, voir Odile Roynette, Bons pour le service, l'expérience de la caserne en France à la fin du XIXe siècle, Paris, Belin, 2000.

<sup>39</sup> Mais pour valider cette affirmation, il faudrait pouvoir comparer avec d'autres chefs-lieux de canton et non pas des communes non chefs-lieux de canton.

<sup>40</sup> Béatrice Pau, le ballet des morts, État, armée, famille s'occuper des morts de la Grande Guerre, La Librairie Vuibert 2016, d'après sa thèse soutenue en 2004. Voir l'article du journal *Le Monde* du 01 février 2016 écrit par Macha Séry.

<sup>41</sup> Source : Archives départementales du Finistère, série 2O.

<sup>42</sup> *Le Citoyen*, vendredi 17 novembre 1922 ; *Le Progrès du Finistère*, samedi 18 novembre 1922.

<sup>43</sup> Sa tombe se trouve dans le cimetière de Rosporden : c'est la deuxième tombe de la quatrième rangée, sur la droite, quand on rentre dans le cimetière par l'entrée donnant route de Tour'h. L'inscription sur sa tombe, difficilement lisible, est la suivante : ICI REPOSE Marius LÉONARD dit CHAMPAGNE Chef de Bataillon du 2<sup>e</sup> Infanterie Colonial Officier de la Légion d'Honneur Chevalier d'Académie Croix de Guerre Mort pour la France le 18 N<sup>o</sup> 1914 au Bois de la Gurie (C'est ainsi qu'est orthographe Gurie sur l'acte d'état-civil de Vanves ; l'orthographe utilisée aujourd'hui est Gruerie).

<sup>44</sup> Bruno Cabanes, La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920), Paris, Le Seuil, 2004.

article paru dans *Le Lien*, revue du Centre Généalogique du Finistère, n° 173, mars 2025